

## En vue du Congrès de Paris.

---

Une des questions les plus épineuses qui figurent à l'ordre du jour des grandes assises sportives de 1914, c'est assurément la question de l'amateurisme. Il y a longtemps que le Comité International Olympique s'occupe de ce problème non point pour y apporter une solution impérieuse et prématurée mais pour préparer les voies à des arrangements amiables et opportuns. C'est dans cet esprit que fut rédigé en 1909 le remarquable rapport du Comte Albert de Bertier. Ce rapport et les résultats de l'enquête qui s'ensuivit ont été publiés en leur temps. Mais on nous demande de leur assurer le bénéfice d'une nouvelle publicité afin que les intéressés aient en quelque sorte sous la main ces documents précieux à consulter aux approches des discussions qui vont s'ouvrir. Nous répondrons au désir qui nous a été exprimé en consacrant notre prochain numéro à la question de *l'amateurisme*. Par la suite, du reste, nous examinerons dans le même esprit d'impartialité et de concorde les autres questions importantes dont l'énoncé figure au programme du Congrès de Paris. La Revue se plait à penser qu'elle apportera de la sorte un concours de quelque utilité à la grande œuvre qui s'élabore.



## Le sport, passeport de vertus.

Si le Sport était une personne, on devrait lui décerner en une séance solennelle de l'Académie Française, le prix Montyon. Mais nous ne sommes plus aux temps aimablement mythologiques où l'imagination humaine personnifiait tout simplement les institutions ou les instincts afin de mieux les honorer et les célébrer. Voilà pourquoi le Sport n'obtiendra pas le prix Montyon.

Il n'en demeure pas moins digne d'une telle faveur car s'il ne crée pas de façon certaine de la Vertu (avec un grand V)

nous apercevons qu'il sert de passe-port à une quantité de petites vertus auxquelles la jeunesse mâle n'ouvrait point volontiers sa porte jusqu'ici.

Rappelez-vous la hâte qu'avait l'adolescent d'antan d'allumer en public sa première cigarette. Ce n'est pas certes, qu'il y trouvât une grande jouissance mais ce geste le rehaussait à ses propres yeux et faisait de lui une manière d'homme. Fumer n'est point un vice évidemment mais encore; le tabac n'est nécessaire ni à la vie ni même au bonheur et tout le monde demeure d'accord qu'il vaut encore mieux de ne pas fumer, ce qui n'a aucun inconvénient — que de fumer ce qui peut en avoir. Seulement pour s'abstenir de fumer il fallait à nos jeunes gens une petite pointe d'héroïsme car en le faisant ils arboraient pour ainsi dire leur virilité naissante.

Combien aussi affectaient d'être de bons buveurs pour marquer qu'ils avaient la tête solide ! Et dans un ordre d'idées beaucoup plus grave, quel rôle jouait dans leurs conversations, dans leurs attitudes, dans tous leurs actes le souci de se montrer affectés par un instinct sexuel déjà fortement surexcité !

De tout cela on ne saurait leur en vouloir, Il est dans la nature de l'homme normal de chercher à affirmer son caractère viril et à en imposer la notion autour de lui. La faute ici était à la civilisation qui ne fournissait à ces jeunes gens aucun autre moyen d'y réussir.

Or le Sport a changé tout cela. Vous voyez aujourd'hui de jeunes gaillards qui n'éprouvent aucun embarras, même le plus léger, à refuser un cigare et à limiter très simplement leur ration de vin. Ils ne songent pas à l'effet produit. Que leur importe ? Et pas davantage ils ne s'émeuvent d'avoir prouvé par des baillements que les propos érotiques les embêtent ou d'avoir marqué l'indifférence où ils se tiennent à l'égard de mesdemoiselles Glycine de Velours ou Perruche de Verandah, hétaires en renom.

C'est que leurs abstentions sont abritées derrière des poings solides, des membres bien équilibrés, des muscles en bon acier. A les voir marcher, se tenir, s'asseoir..... à croiser seulement leurs regards calmes et clairs, on devine des corps d'hommes sains, entraînés et prompts à l'effort.

Et, vous savez, un jeune homme de ce modèle-là se fiche qu'on critique sa tempérance ou même sa continence. Sa force lui permet un plus grand luxe encore, celui de se montrer doux et patient et de ne pas se fâcher au premier mot.... quitte à cogner dur si vraiment cela finissait par en valoir la peine.